

109. — Animaux domestiques.

LA DINDE

1. — Elle se pavane¹ au milieu de la cour, comme si elle vivait sous l'ancien régime.

Les autres volailles ne font que manger toujours, n'importe quoi. Elle, entre ses repas réguliers, ne se préoccupe que d'avoir bel air. Toutes ses plumes sont empesées² et les pointes de ses ailes raient le sol, comme pour tracer la route qu'elle suit : c'est là qu'elle s'avance et non ailleurs.

Elle se rengorge tant qu'elle ne voit jamais ses pattes.

2. — Elle ne doute de personne, et, dès que je m'approche, elle s'imagine que je veux lui rendre mes hommages³.

Déjà elle glougloute d'orgueil.

« Noble dinde, lui dis-je, si vous étiez une oie, j'écrirais votre éloge, comme le fit Buffon, avec une de vos plumes. Mais vous n'êtes qu'une dinde.... »

J'ai dû la vexer, car le sang monte à sa tête. Des grappes de colère lui pendent au bec. Elle a une crise de rouge. Elle fait claquer d'un coup sec l'éventail de sa queue et cette vieille chipie⁴ me tourne le dos.

L'ÂNE

3. — *Tout* lui est égal. Chaque matin, il voiture, d'un petit pas sec et dru⁵ de fonctionnaire, le facteur Jacquot qui distribue aux villages les commissions faites en ville, les épices, le pain, la viande de boucherie, quelques journaux, une lettre.

Cette tournée finie, Jacquot et l'âne travaillent pour leur compte. La voiture sert de charrette. Ils vont ensemble à la vigne, au bois, aux pommes de terre. Ils ramènent tantôt des légumes, tantôt des balais verts, ça ou autre chose, selon le jour.

Jacquot ne cesse de dire : « Hue! hue! » sans motif, comme il

ronflerait. Parfois l'âne, à cause d'un chardon qu'il flaire, ou d'une idée qui le prend, ne marche plus. Jacquot lui met un bras autour du cou et pousse. Si l'âne résiste, Jacquot lui mord l'oreille.

Ils mangent dans les fossés, le maître d'une croûte et des oignons, la bête ce qu'elle veut.

4. — Ils ne rentrent qu'à la nuit. Leurs ombres passent avec lenteur d'un arbre à l'autre.

Subitement, le lac de silence où les choses baignent et dorment déjà, se rompt, bouleversé.

Quelle ménagère tire, à cette heure, par un treuil rouillé et criard, des pleins seaux d'eau de son puits?

C'est l'âne qui jette toute sa voix dehors et braie, jusqu'à extinction, qu'il s'en fiche, qu'il s'en fiche.

LA CHÈVRE

5. — Personne ne lit la feuille du *Journal officiel* affiché au mur de la mairie.

Si, la chèvre.

Elle se dresse sur ses pattes de derrière, appuie celles de devant au bas de l'affiche, remue ses cornes et sa barbe, et agite la tête de droite et de gauche, comme une vieille dame qui lit.

Sa lecture finie, ce papier sentant bon la colle fraîche, la chèvre le mange.

Tout ne se perd pas dans la commune.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Se pavaner** : marcher à la façon d'un paon qui fait la roue d'une manière vaniteuse. — 2. **Empesé** : raide, comme garni d'empois (colle à base d'amidon qui raidit le linge ainsi traité). — 3. **Rendre ses hommages** : présenter ses devoirs de civilité. — 4. **Chipie** : femme acariâtre. — 5. **Dru** : rapide.

Le sens. — 1. Pourquoi peut-on dire que la dinde se pavane? — 2. Pourquoi peut-on croire qu'elle est vexée? — 3. Pourquoi l'auteur peut-il dire de l'âne : « Tout lui est égal? » — 4. A quoi compare-t-on le cri de l'âne? Pourquoi? — 5. Pourquoi peut-on dire que la chèvre lit le *Journal officiel*?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **La conjonction.** — 434. — Copiez le n° 2 de la lecture; soulignez les conjonctions et les locutions conjonctives.

435. — Analysez les mots en italique du n° 3 de la lecture.

La phrase. — 436. — Construisez 10 phrases : 5 commençant par *quand* et 5 contenant la locution *parce que*.

437. — Cette tournée finie, Jacquot et l'âne travaillent pour leur compte. Construisez cinq phrases semblables.

110. — Le gâteau gâté.

1. — Mme Bornet déchira, en suivant le pointillé, le télégramme et lut :

« Comptez pas sur nous. Indisposés. Amitiés. Lafoy. »

« Comme c'est ennuyeux ! dit-elle. Je vous le demande. Indisposés : beau motif ! Moi qui avais tout préparé !

— Ces choses-là n'arrivent qu'à nous », dit M. Bornet.

Mme Bornet réfléchit : « J'y songe : il y a un moyen de nous arranger. Les Nolot viennent demain. Le gâteau sera encore frais. Il servira. »

Mais le lendemain, au moment d'allumer les bougies, elle reçut un second télégramme :

« Impossible pour ce soir. Excuses. Nolot. »

« C'est comme un fait exprès », dit M. Bornet.

Mme Bornet, accablée¹, les lèvres blanches, ne comprenait pas cet acharnement du sort, et elle ouvrait la bouche toute grande afin de faciliter la sortie des mots blessants.

« Prévenir à neuf heures ! quel manque d'éducation !

— Mieux vaut tard que jamais, dit M. Bornet. Allons... calme-toi.

— Oh ! tu peux dire ! C'est du joli ! Cette fois, le gâteau est bel et bien perdu.

— Nous le mangerons demain à déjeuner.

— Si tu crois que j'achète des gâteaux pour notre ordinaire² !

— Sans doute ; mais puisque nous ne pouvons faire autrement, résignons-nous.

— Soit, gaspillons notre fortune ! »

Dépitée comme maîtresse de maison, elle passa une nuit mauvaise, avec de brusques coups de reins, tandis que son mari dormait profondément, et rêvait peut-être sucreries à la vanille....

2. — Chose promise, chose due. Au déjeuner, la bonne apporta, non sans précautions, le gâteau sur la table.

M. et Mme Bornet le contemplèrent. Il s'était affaissé. La crème avait jauni, fuyait par les fentes, et les éclairs³ s'y noyaient peu à peu. Autrefois semblable à quelque château fort, il ne rappelait

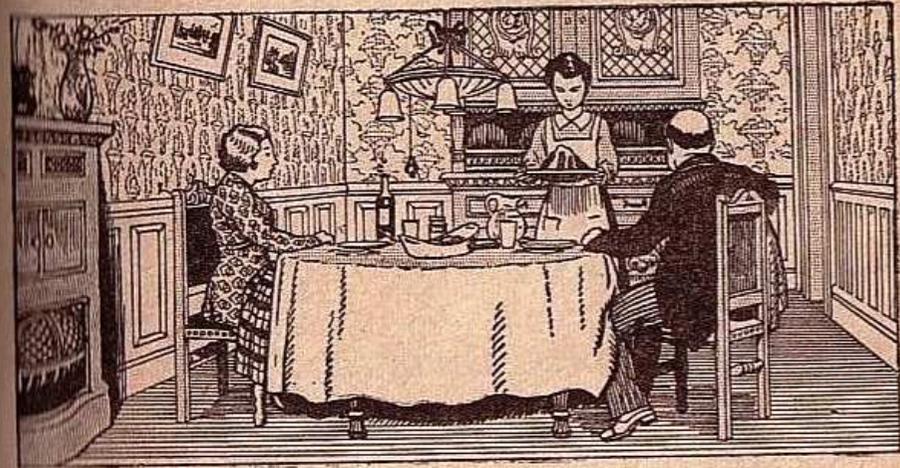
maintenant aucune construction connue, parmi celles du moins qui ne sont pas encore écroulées. M. Bornet garda pour lui ces remarques, et Mme Bornet se mit à découper les parts. Préoccupée de les faire égales, elle disait à son mari :

« Tu guignes⁴ la plus grosse, hein ! vieux gourmand ! »

Son couteau disparut sous les flots de crème croulante, gratta l'assiette, agaçant les dents, mais jamais elle ne parvint à fixer des limites, à tracer des sentiers secs, et toujours les parts débordaient l'une sur l'autre.

Exaspérée, elle prit l'assiette, renversa dans celle de son mari la moitié du gâteau et dit :

« Tiens, bourre-toi. »



3. — M. Bornet emplit une cuiller à potage, souffla sur la crème tant elle lui parut froide, et n'en fit qu'une bouchée. Mais sa langue embarrassée refusa de claper⁵. Il grimaça, puis sourit :

« Je crois qu'elle a un petit goût, dit-il.

— Bon ! dit Madame. Quel homme à caprice ! Ma parole, je ne sais plus qu'inventer pour te nourrir. Seigneur, que je suis donc malheureuse !

— Essaie, toi, dit simplement M. Bornet.

— Je n'ai pas besoin d'essayer. Je suis sûre d'avance qu'elle n'a aucun goût.

— Essaie tout de même. Avas-en une cuillerée, rien qu'une.

— Deux, si tu veux », dit Mme Bornet.

4. — En effet, elle les avala coup sur coup et dit :

« Eh bien! quoi? Qu'est-ce que tu lui trouves, à ce gâteau? Un peu fait, peut-être. »

Mais elle n'en reprit pas. Elle se désolait, allait pleurer, quand M. Bornet eut une idée.

« Écoute! Il y a longtemps que tu n'as rien offert au concierge, et j'ai observé que, depuis le jour de l'an, ses prévenances⁶ diminuent. Privons-nous. Donnons-lui ce gâteau. Nous avons la vie devant nous pour nous en payer d'autres, n'est-ce pas? »

— Au moins, remets ta part », dit Mme Bornet.

5. — Ils firent monter le concierge.

Après les compliments d'usage :

« Voulez-vous me permettre de vous offrir ceci? dit M. Bornet en lui tendant l'assiette.

— Vous êtes trop charitables, dit le concierge, mais ça va vous manquer?

— Que non! dit M. Bornet. J'en ai jusque-là. »

Il pesa sur sa pomme d'Adam et tira la langue.

« Prenez, dit Mme Bornet. Ne craignez rien. Puisque je vous dis que c'est pour vous. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Accablé** : abattu par les coups répétés du sort contraire. — 2. **Notre ordinaire** : notre nourriture habituelle. — 3. **Éclair** : sorte de pâtisserie garnie de crème. — 4. **Guigner** : regarder sans faire semblant. — 5. **Clapper** : faire entendre un petit bruit bref produit par la langue qui se détache brusquement du palais. — 6. **Prévenance** : manière obligeante d'aller au-devant des goûts ou des désirs de quelqu'un.

Le sens. — 1. Quels sont les événements qui accablent Mme Bornet? — 2. Que décide-t-elle en ce qui concerne le gâteau? Montrez qu'elle ne prend cette décision qu'à contre-cœur. — 3. À quoi peut-on deviner que le gâteau est gâté? — 4. Chacun des deux époux goûte au gâteau; quels détails amusants pouvez-vous citer sur ce point? — 5. Quelle décision les deux Bornet prennent-ils enfin? Comment la justifient-ils?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — 438. — Copiez le n° 2 de la lecture au présent.

439. — Copiez le n° 3 de la lecture. Indiquez entre parenthèses après chaque verbe à quel mode et à quel temps ce

verbe est employé.

La phrase. — 440. — *Avaies-en une cuillerée, rien qu'une.* Construisez sur ce modèle six autres phrases. Ex. : *Donne-moi une cerise, rien qu'une.* — *Bois-en ...*

111. — A la recherche d'une victime.

1. — Le concierge, les yeux sur le gâteau, les narines flairantes, hésita et soudain demanda :

« Y a-t-il des œufs dans votre gâteau? »

— Parbleu! dit M. Bornet, on ne fait pas de bon gâteau sans œufs.

— Alors, ça me rembrunit¹. Je n'aime pas les œufs.

— Qu'est-ce que tu lui contes, mon ami? dit Mme Bornet. Il y a un jaune d'œuf, au plus, pour lier la pâte.

— Oh! madame, rien que d'entendre chanter une poule, j'ai mal au cœur.

— Je vous affirme, dit Monsieur, qu'il est exquis. Vous vous



régaleriez. » Comme preuve, il trempa le bout du doigt dans le gâteau et suçà hardiment.

« Possible, dit le concierge; je suis sans compétence². C'est égal, je n'en veux point. Je vomirais. Faites excuse, merci bien.

— Mais pour votre femme?

— Ma femme est comme moi. Elle n'aime pas les œufs. Elle les renvoie aussi. C'est un peu à cause de ce dégoût-là que nous nous sommes convenus³.

— Pour vos charmants bébés?

— Mes gosses, madame? Justement l'aîné a mal aux dents. Il en perd partout. La friandise ne lui vaut rien. Et le plus petit, le pauvre cher petit, n'est point encore porté sur la bouche⁴.

— Assez, dit Mme Bornet glaciale. Laissez-le. Nous ne vous forçons pas. Nous n'en avons pas le droit. Mille regrets, mon brave!

— Oui, assez », dit M. Bornet, du ton dont il eût repoussé un mendiant.

2. — Ils étaient humiliés. Le concierge s'aperçut de leur mécontentement. Il ne voulut pas les quitter sur cette impression fâcheuse, et, poliment :

« Vous, monsieur, qui êtes un savant, vous n'auriez pas des fois dans vos livres un livre avec des lettres écrites, imprimées, pour souhaiter des fêtes, la Sainte-Honorine, par exemple? Voilà qui me ferait plaisir et me serait utile. Je vous le rendrais. »

On ne lui répondit même pas. Il s'éloigna à reculons, confus, certain qu'il les avait fâchés, et se promettant de faire oublier sa conduite par des amabilités.

« Imbécile! dit M. Bornet. Des gens qui crèvent de faim. Dernièrement, leur petit tétait une feuille de salade.

— Au fond, c'est de l'orgueil, dit Mme Bornet. Il mourait d'envie d'accepter. »

3. — Elle n'en revenait plus, et ses doigts fébriles⁵ jouaient sur les petits tambourins de ses tempes. Les coudes sur la table, Monsieur consultait une manche de son paletot. En vérité, ce gâteau était d'un placement si difficile qu'ils allaient s'en désintéresser. « Sommes-nous bêtes! » dit enfin Madame.

Elle donna un vif coup de pouce à la poire électrique⁶.

La bonne parut. « Louise, dit sèchement Mme Bornet, mangez ça. Vous conserverez votre fromage pour demain. »

Louise emporta le gâteau. « J'espère qu'on la comble en dessert. Elle va le dévorer, les yeux fermés.

— Ça dépend, dit Monsieur, je n'en mettrais pas ma tête sur le billot. Cette fille se dégrossit⁷. Elle a des diamants en verre aux oreilles.

— Je sais. Depuis que nous l'avons menée au cirque, par imprudente générosité, elle jongle avec les assiettes. Mais elle ne poussera pas la distinction jusqu'à boudier contre son ventre.

— Hé! je me défie, moi. Elle peut engloutir le gâteau comme elle peut n'y pas toucher.

— Je voudrais voir ça. »

4. — Ils attendirent puis, pour une cause ou pour une autre, sans faire semblant de rien, Mme Bornet passa dans la cuisine. Elle en revint, grinçante d'indignation.

« Devine où il est, notre gâteau. »

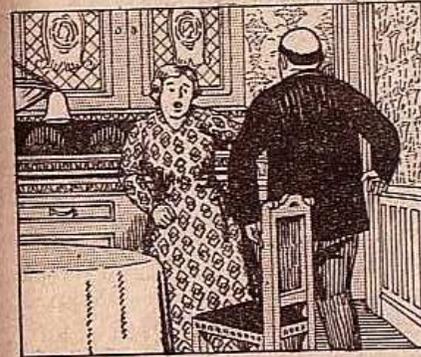
M. Bornet se dressa comme un point d'interrogation énorme, oscillant.

« Devine! Je te le donne en mille!

— Ah! je trépigne.

— Dans la boîte aux ordures! »

JULES RENARD. [La lanterne sourde, Albin Michel, édit.]



J'imagine, dit M. Bornet, le visage comme frotté à la mine de plomb, que tu lui as immédiatement donné ses huit jours²!



Et Mme Bornet, vengeresse, écarta ses cinq doigts de la main droite et trois doigts de la main gauche. « Pardine! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Ça me rembrunit** : cela me gêne, m'ennuie, jusqu'à m'empêcher d'accepter. — 2. **Sans compétence** : sans qualité spéciale pour apprécier, pour donner un avis sérieux. — 3. **Nous nous sommes convenus** : nous avons éprouvé l'un pour l'autre un certain penchant. — 4. **Porté sur la bouche** : gourmand, qui apprécie exagérément les choses bonnes à manger. — 5. **Fébrile** : ici, nerveux, agité par l'énerverment ou la contrariété. — 6. **Poire électrique** : interrupteur

en forme de poire, actionnant la sonnerie électrique. — 7. **Se dégrossir** : devenir moins grossier, plus délicat, plus difficile. — 8. **Donner ses huit jours** : mettre quelqu'un à la porte de son service.

Le sens. — 1. Que fait chacun des personnages soit pour refuser, soit pour faire accepter le gâteau? — 2. Comment le concierge essaie-t-il de rentrer dans les bonnes grâces de M. et Mme Bornet? — 3. Pourquoi craint-on que la bonne refuse de manger le gâteau?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — 441. — Donnez 10 mots qui, comme *manche*, changent de sens en changeant de genre. Employez 5 de ces mots chacun dans 2 phrases de manière à les utiliser successivement au masculin et au féminin.

442. — Donnez huit mots qui, comme *petit*, peuvent être ou adjectifs ou noms. Composez avec deux de ces mots deux phrases où ils seront employés dans l'une comme noms, dans l'autre comme adjectifs.

La phrase. — 443. — *Les coudes sur la table, Monsieur consultait une manche de son paletot.* Faites trois autres phrases semblables pour décrire l'attitude de quelqu'un en train de réfléchir profondément.

La rédaction. — 444. — Racontez l'histoire d'un panier de fruits offert et dont personne ne sait que faire (pourquoi?), qui passe de main en main et revient enfin à son premier propriétaire.